



MILLE NEUF-CENT
QUATORZE

UN VILLAGE DE PICARDIE DE LA BELLE ÉPOQUE À L'AUBE DE LA GRANDE GUERRE

COMPAGNIE NOMADES

Le contexte

Francis de Préssensé, député et ami de Jean Jaurès, décrit en 1911 dans l'Humanité le climat du pays. Il n'est plus selon lui qu'un conglomérat de « clientèles » qui se partagent les « fromages » de la République, grands ou petits privilèges, corruption de la morale républicaine, afin de s'attacher les électeurs.

« Le plus grand nombre tombe dans un scepticisme gouailleur qui a toujours été la préface de quelques sinistres aventures » ajoute-t-il.

« Il me paraît évident que nous glissons les yeux fermés sur une pente au bord de laquelle s'ouvre, béant, l'abîme d'une grande guerre » conclut-il.

Depuis 1905 la guerre rôde. Une première altercation avec l'Allemagne et la France sur la question du Maroc, où les intérêts des deux Nations divergent, réveille les souvenirs de la guerre de 1870 qui a vu la victoire de l'Allemagne et, notamment, la perte pour les Français de l'Alsace et de la Lorraine.



La vie politique française est fragmentée au début des années 1910. Il y a d'un côté un Nationalisme exacerbé et de l'autre les « pacifistes », les « internationalistes » dont Jean Jaurès est l'un des plus illustres représentants.

C'est vrai aussi dans toute l'Europe.

L'italien Filippo Marinetti publie en janvier 1909 Le Manifeste du Futurisme : « Nous voulons chanter l'amour du risque et de la témérité... il n'y a plus de beauté que dans la lutte.

Nous voulons glorifier la guerre - seule hygiène du monde - le militarisme, le patriotisme... Nous voulons détruire les musées, les bibliothèques et combattre le moralisme et le féminisme. Nous fondons aujourd'hui le Futurisme parce que nous voulons délivrer l'Italie de sa gangrène de professeurs et d'archéologues»...

« La guerre a repris du prestige » comme le soulignent dans le journal français *L'Opinion* deux écrivains proches de Charles Maurras, « célèbre » politicien d'extrême-droite.

« Un esprit de race s'affirme. Jamais le mépris des rêveurs, des pacifistes, ne se déclare plus spontanément » ajoutent-ils.

Le journal *Le Matin* titre en Janvier 1913 : « Miracle de la Jeunesse française : le réveil du sentiment National ».

Le philosophe Henri Bergson déclare de son côté « Comment ne pas se réjouir de voir une jeunesse plus hardie, plus audacieuse, plus consciente de ses responsabilités, en un mot plus Française que les générations précédentes ? »

En face, certains luttent contre la montée de ce patriotisme, de ce nationalisme, annonceurs du pire. Jaurès évidemment : « Cette guerre sera le plus terrible des holocaustes depuis la guerre de 30 ans ! »

Mais la presse le vilipende : « La France parle, taisez-vous M. Jaurès ! » (*L'Écho de Paris* 13 mars 1913)

On le surnomme alors « Herr Jaurès », lui, l'internationaliste qui rêve d'un prolétariat international solidaire et uni.

Jaurès, serviteur de l'Allemagne... ou les ravages de la communication médiatique et propagandiste... de l'époque.

•••► Dans ce contexte, Raymond Poincaré a été élu Président de la République le 17 janvier 1913 «par un mouvement populaire profond, diamétralement contraire au mouvement intellectuel et Jauressiste de capitulation» s'enthousiasme le poète Charles Peguy.

Il est aussi élu avec le soutien des Monarchistes et des Nationalistes et déclare aussitôt : «il n'est possible à un peuple d'être efficacement pacifique qu'à la condition d'être toujours prêt à faire la guerre».

Poincaré fait voter la loi qui porte à 3 ans le service militaire. Un parlementaire lance : «Poincaré, c'est la guerre !»

80 ans après, dans son dernier discours devant le parlement Européen avant qu'il ne quitte la vie politique, François Mitterrand préviendra : «Le Nationalisme, c'est la guerre !».
Était-ce une référence ? On peut le penser...

Jaurès sera bientôt assassiné. Comme sera tuée dans toute l'Europe toute idée de paix par ce sentiment national exacerbé.

Le texte

Notre pièce de théâtre renvoie donc à ces sentiments. Les Pacifistes d'un côté, les Nationalistes de l'autre et au milieu tous ces gens ballottés au gré des «on dit» de la communication en tous genres de l'époque, mais aussi par leurs milieux, leurs racines, leurs histoires... bref, leur histoire.

On est à la fin de la Belle Époque - même si personne ne le sait encore - et dans notre petit village de Picardie, à part pour quelques personnes, toute cette histoire semble bien lointaine.

Les habitants préparent le mariage d'une de leurs filles avec un jeune journaliste parisien, peintre amateur à ses heures, qui fréquente l'un des cabarets de la bohème de l'époque «Le Lapin agile», à Montmartre, où il côtoie Apollinaire, Mac Orlan (Le quai des brumes) et quantité d'artistes en tous genres.

La vie bat son plein - partout - leur quotidien nous est montré. Les joies, les petites peines, le travail, les rencontres... la Belle Époque.



Mais petit à petit le Nationalisme prend le pouvoir. Même chez certains poètes la déraison devient raison. Leurs vies basculent. Les nôtres aussi car nous sommes leurs enfants.

«Quand les hommes ne peuvent changer les choses, ils changent les mots» disait Jaurès.

Changeons les maux et faisons en sorte - exceptionnellement tant il est une référence - de contredire Stéphane Hessel qui soulignait que «l'histoire donne peu d'exemples de peuples qui tirent la leçon de leur propre histoire».

Soyons vigilants.

Ecrivons-nous une belle Histoire...

Jean-Bernard Philippot

« 1914 »

Labellisé national et départemental, le spectacle raconte la vie en 1914, dans un petit village de France et dans un des hauts lieux artistiques de l'époque : le cabaret Le Lapin Agile à Montmartre. Il montre le regard des gens sur leur époque, dans leur quotidien donc, mais aussi dans le contexte historique, politique et artistique de ce moment brûlant de l'histoire du vingtième siècle.

Jean-Bernard Philippot

1914



Résumé

Septembre 1913. Jeannette, 21 ans, déambule sur la Place du tertre à Montmartre où elle rencontre Paul, un jeune journaliste peintre amateur à ses heures.

Quelques semaines plus tard, au cours d'une soirée cabaret au Lapin Agile, le lieu de bohème de l'époque où se produit notamment Aristide Bruant, il la demande en mariage entouré de ses amis Apollinaire, Mac Orlan et de nombreux artistes.

Les noces sont prévues le dimanche 2 août 1914 dans le petit village des parents de Jeannette qui s'apprête à fêter l'événement.

Tandis que Paul et Jeannette se préparent un avenir radieux, l'archiduc François Ferdinand est assassiné à Sarajévo le 28 juin. La Belle Époque se termine, mais personne ne le sait encore...

2 versions

Une version événementielle et une version classique.

Le spectacle « 1914 » se décline de deux manières :

- La version événementielle :

Cette version se déroule en plein air et mobilise une quinzaine de professionnels (comédiens, musiciens) et jusqu'à une cinquantaine d'amateurs (figuration des habitants du village). Elle peut être accompagnée d'un écomusée où le public peut revivre à cette époque à travers des démonstrations de jeux anciens, de vieux métiers, etc.

- La version classique :

Cette version « théâtrale » s'adapte pour les salles avec une dizaine de musiciens et comédiens professionnels. Cette version sera disponible à partir de mars 2015.

« Comment marquer l'inauguration d'un musée à ciel ouvert, et lancer les commémorations du centenaire sur le Musée Territoire 14-18 ?

La volonté des 5 communautés de communes porteuses du projet était de parler de l'avant guerre, par le biais d'un événementiel impliquant les associations et la population locale. Le projet de la compagnie Nomades, avec le spectacle **1914** a permis de combiner ces différentes facettes, pour donner de l'ampleur au week-end d'inauguration dans le site exceptionnel des carrières de Montigny. »

Hélène Perrier
Coordination Musée Territoire 14-18
www.musee-territoire-1418.fr



Цена 6 р. 75 к.

1991
- р. 66.

NOMADES

Créée en 1999 à Soissons, la compagnie **Nomades** explore à travers ses créations différents chemins théâtraux (nouvelles écritures de scène, approches du répertoire classique, spectacles de prévention, citoyens, jeunes publics, historiques...) qui lui permettent de jouer de 60 à 150 représentations par an dans une quinzaine de départements.

La compagnie est agréée par l'Éducation Nationale et en convention avec la Ligue de l'Enseignement de l'Aisne et la ville de Vailly sur Aisne.

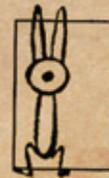
Elle propose des ateliers théâtre pour enfants et adultes dans tout le département.

La compagnie est labellisée Nationale et Départementale pour son nouveau spectacle **1914** et est soutenue selon les projets par la DRAC Picardie, le Conseil Régional de Picardie, le Département de l'Aisne, la Ville de Soissons, la Ville de Vic sur Aisne, de Vailly sur Aisne, les Communautés de Communes du Val de l'Aisne et des Pays de la Vallée de l'Aisne.

La compagnie donne des représentations de ses spectacles à travers la France et se produit régulièrement au festival d'Avignon.

Retrouvez tous ses spectacles classiques, sur l'environnement, historiques, citoyens, de Noël, etc... sur son site internet :

<http://compagnienomades.free.fr>





COMPAGNIE NOMADES

« LE PASSÉ EST UN PROLOGUE »

William Shakespeare